



La chanson en écho de notre temps

Dans son nouvel album, **Stéphane Blok** poursuit son fascinant travail de poète, musicien et chanteur. Il puise aux sources ancestrales de son art pour dire un monde qui se délite.

ÉRIC BULLIARD

Il y a des sons étranges, des bruits de la ville et de la vie. Une voix grave et douce parle d'écrans, de Netflix, de tweets, mais aussi d'eau et d'air, de la lune et de l'aube, d'arbres et de sève. Avec *Poèmes de la veille*, Stéphane Blok poursuit une œuvre en écho du monde, où les mots et la musique se lient pour chanter nos jours étranges.

Après l'expérience ultra-collective de la Fête des vigneron (dont il a cosigné le livret avec Blaise Hofmann), le poète, musicien, chanteur lausannois revient à la simplicité et à l'intime. *Poèmes de la veille* a été écrit, composé, joué, enregistré (avec un micro unique) en solo. Rien de narcissique ni de nombriliste toutefois: ce veilleur-ci demeure ouvert sur un monde qui part en vrille.

Stéphane Blok continue de fasciner par sa manière de parler d'ici et maintenant en se situant dans une lignée ancestrale. Dès la première chanson, l'étonnante *Il était une fois*, nous voici hors du temps. Cet air de comptine pourrait se transmettre au coin du feu depuis des siècles.

Le chanteur se fait autant troubadour que griot, emprunte aux traditions les plus diverses. Au fil des albums, le Vaudois ne cesse d'explorer les liens entre mots et musique, loin de tout formatage radio-phonique. Il emploie les

genres, les malaxe, puise dans les formes d'hier pour mieux parler d'aujourd'hui.

Pas de réponses faciles

De sa guitare baryton sans frettes (ces barrettes métalliques habituellement placées sur le manche), Stéphane Blok tire des sonorités étranges, hypnotiques, qui accentuent l'impression d'ailleurs. Perte de repères dans un tourbillon de questionnements désenchantés: «Qui es-tu?/Je ne dirai rien/Que fais-tu?/Tu le verras bien/Où vas-tu?/Je n'en sais rien», chante-t-il dans *La dérive*, la bien nommée.

Sa poésie préfère interroger que donner des réponses faciles. Pas de poing levé, mais

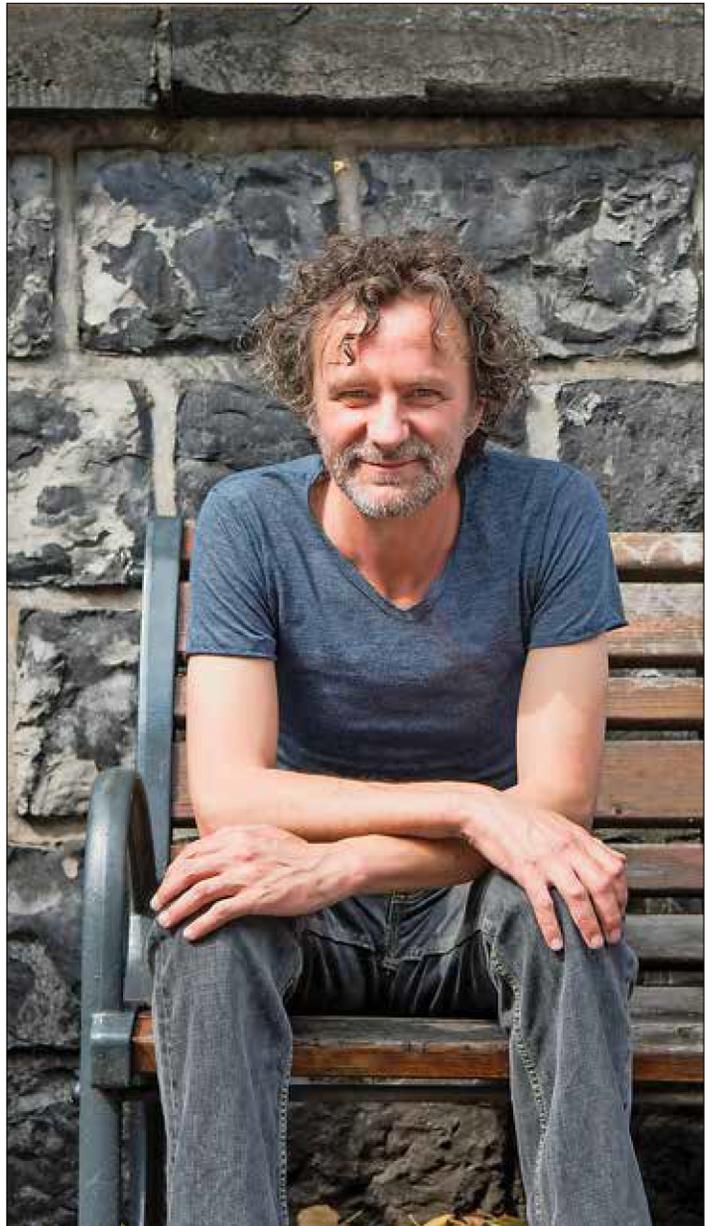
«Dans l'écran, il y a des gens qui regardent un écran/
Dans lequel il y a des gens qui regardent chacun un écran sans penser que l'écran les regarde.»

STÉPHANE BLOK

des observations, parfois subtiles, parfois plus directes. «Dans l'écran, il y a des gens qui regardent un écran/Dans lequel il y a des gens qui regardent chacun un écran sans penser que l'écran les regarde/Troublant.» Comment mieux dire ce que sont devenues nos drôles de vies?

Un beau matin se lève

Alors, bien sûr, cette traversée nocturne en 14 titres n'est pas d'une folle gaieté. Ici résonnent les «bruits de bottes», là, les oiseaux tombent, ailleurs «tout est en flammes». Entre onirisme et crue réalité, ces *Poèmes de la veille* apparaissent aussi comme ceux de l'attente d'un lendemain peu enchanteur.



En poésie, en chanson, en musique ou en roman, la démarche de Stéphane Blok reste la même: «Un questionnement, une fascination sur notre condition humaine.» ARCH - A. VULLIQUOT

Heureusement, il reste «un beau matin [qui] se lève où tout changera tout», il reste les rêveries et les déambulations nocturnes: «Je connais la nuit/Elle nous protège/Elle nous conduit.» Il reste, surtout, la poésie, la musique, la voix. A l'image des derniers mots de l'album:

«Ô mon monde/toi qui partages ton destin/Prends-nous dans tes bras immenses/Chante pour nous consoler.» ■

Stéphane Blok, *Poèmes de la veille*, www.blok.ch

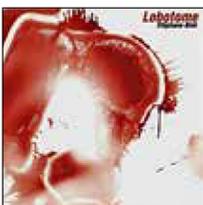
NOTRE AVIS:

Stéphane Blok en trois albums clés

Lobotome (2000)

LE VIRAGE. Sa voix douce, sa poésie urbaine, ses déambulations nocturnes: à 29 ans, Stéphane Blok a déjà imposé un univers quand sort ce *Lobotome* qui doit lui ouvrir grand les portes de la gloire parisienne. Après trois excellents disques (*Esperanza Nicolson* en 1994, *Les hérétiques* en 1996 et *Le principe du sédentaire* en 1998), le Lausannois franchit un palier avec cet album dense, riche, tour à tour spleenétique et déconnant. Il est produit par Boucherie Productions, LE label indépendant français. *Les Inrockuptibles* adorent, *Libération* et *Le Figaro* aussi. Mais voilà: Stéphane Blok ne veut pas se laisser enfermer dans la case chanteur de variété. Il ne se voit pas fredonner

«Allô maman bobo» pendant vingt-cinq ans, sourit-il. De plus, Boucherie Productions s'apprête à déposer le bilan: *Lobotome* restera l'ultime album de la première période, celle du groupe formé avec Arthur et Market Besson, Grégoire Guhl et Philippe de Rahm. Toute une époque.



Boum (2006)

LA RENCONTRE. Il a beau tourner le dos à une carrière (le mot lui va si mal) de chanteur, Stéphane Blok ne reste pas inactif. En ce début des années 2000, il multiplie les projets, expériences et collaborations en musique, mais aussi en danse contemporaine, au théâtre, au cinéma... Film cosigné avec Pierre-Yves Borgeaud, *Ixième: journal d'un prisonnier* reçoit même un Léopard d'or au Festival de Locarno. Le parcours de Stéphane Blok est aussi une suite d'amitiés: avec le contrebassiste vaudois Léon Francioli (disparu en 2016) naît une fructueuse complicité, qui oscille entre le disque et la scène, entre rigueur et improvisations. *Boum*, la première étape, sera suivie de *La grande eau* et de *Chroniques du prévisible*. Un projet original qui brise les carcans: «Dans le fait de mettre de la poésie avec de la musique, il reste un magnifique territoire à explorer, explique Stéphane Blok à l'époque. Il est sous-exploité parce que prisonnier de formats prédéfinis, de trucs variété.»



Chants d'entre les immeubles (2013)

LE NOUVEAU TERRITOIRE. Stéphane Blok continue d'ajouter des cordes à son arc: depuis 2012, il publie régulièrement poèmes et romans chez Bernard Campiche Editeur. Les outils différents, mais la démarche reste la même: «Disons que c'est un questionnement, une fascination sur notre condition humaine, sur ce qu'on vit dans l'instant présent», explique-t-il alors en interview. Toujours aussi libre, refusant les cadres, il prend encore un virage musical avec l'apprentissage de la guitare fretless. Elle lui permet d'explorer de nouvelles sonorités, qui habillent parfaitement ce *Chants d'entre les immeubles*. Le spectacle et l'album (les deux vont toujours de pair chez lui) ouvrent un nouveau cycle, qui comprendra *Complaintes de la pluie qui passe* (2014) et *Chansons des routes et des rivières* (2018). Plus que jamais, la poésie et la musique de Stéphane Blok se font l'écho de nos temps troublés. EB

